

**BULLETIN TRIMESTRIEL
DU
CLUB MUNICIPAL DES RETRAITÉS
ET DU TEMPS LIBRE**

BERTRAND DE BAR



**AU NOËL DU CLUB
LES ACTRICES
TIENNENT LA SCÈNE**

NUMÉRO 182

AUTOMNE-HIVER 2014 - 2015

*Mireille LEMOINE,
Présidente du Club Bertrand de Bar
Le Conseil d'Administration
vous présentent tous leurs vœux
vous souhaitent que l'année 2015 vous apporte la santé,
l'optimisme qui donne la certitude
que le Meilleur reste à venir.*

*Dernièrement, j'ai relu un poème
de Mère TERESA
sur la vie, je vous l'offre.*

La vie est une chance, saisis-la.

La vie est beauté, admire-la.

La vie est une béatitude, savoure-la.

La vie est un défi, fais-lui face.

La vie est un devoir, accomplis-la.

La vie est précieuse, prends-en soin.

La vie est richesse, conserve-la.

La vie est amour, jouis-en.

La vie est un mystère, perce-le.

La vie est une promesse, remplis-la.

La vie est tristesse, surmonte-la.

La vie est un hymne, chante-le.

La vie est un combat, accepte-le.

La vie est tragédie, assume-la.

La vie est une aventure, ose-la.

La vie est du bonheur, mérite-le.

La vie est la vie, défends-la.

Il y a 25 siècles le grand Esope* raconte cette histoire

Au matin ensoleillé d'un jour d'été dans un village de la montagne, un vieil homme et son petit-fils s'en allaient au marché dans la grande ville de la vallée pour y vendre leur âne. Cet âne était très beau, bien strié et brossé et les trois s'en allaient tout heureux dans la vallée.

Ils rencontrèrent quelques personnes venant en sens inverse et les entendirent faire la remarque suivante : « Regardez ces deux idiots, ils marchent en trébuchant sur le sentier, alors qu'ils pourraient chevaucher confortablement leur bourrique ! ».

Le vieil homme pensa qu'ils avaient raison et il monta sur l'âne ainsi que son petit-fils.

Ils dépassèrent un autre groupe de gens qui disaient : « Regardez ces deux paresseux qui cassent le dos de ce pauvre âne ».

Le vieil homme pensa qu'il avait raison et descendit de l'âne puisqu'il était le plus lourd.

Un peu plus loin, des passants disaient : « Regardez cet enfant si peu respectueux, il reste sur l'âne, alors que le vieil homme marche ».

Le vieil homme pensa qu'ils avaient raison et demanda à l'enfant de descendre de l'âne, alors que lui-même monterait. Quelques instants plus tard, ils rencontrèrent d'autres gens qui disaient : « Quel méchant homme, il se fait porter par l'âne alors que son petit-fils a de la peine à les suivre. Cet âne, du reste, sera tellement fatigué lorsqu'ils arriveront à la ville, que personne ne voudra l'acheter ! ».

A ces mots, le grand-père et le petit-fils s'assirent au bord du chemin, perturbés et découragés.

Après s'être reposé, ils continuèrent leur chemin et c'est essoufflés et fourbus qu'on les vit arriver en fin d'après-midi sur la place du marché portant l'âne qui était suspendu par les pieds à une énorme branche dont chacun des deux hommes portait un bout sur son épaule.

*Esope donna la moralité suivante à cette fable :

« Tu ne peux pas plaire à tout le monde, si tu essaies, tu te perds toi-même ».

Les Noëls de notre enfance

Même ceux qui ont franchi le seuil des 80 ans, n'ont probablement pas oublié les Noëls de leur enfance.

Pour ma part j'en ai gardé un souvenir merveilleux et aujourd'hui je me rappelle encore avec émotion le matin du 25 décembre. Je m'étais réveillée tôt, je fonçais à la salle à manger et je découvrais un sapin décoré et illuminé avec de vraies petites bougies multicolores. C'était beau ! Quand je quittais l'arbre des yeux pour m'intéresser aux paquets placés au pied, mes parents éteignaient les bougies (par peur de l'incendie). Les guirlandes électriques n'existaient pas. Pour moi, c'est moins joli que ces petites flammes tremblotantes, et cette odeur de cire fondue qui s'en dégageait.

Une année, le père Noël avait déposé à côté de mes chaussons, un grand carton contenant une poupée avec de longs cils, qui fermait les yeux quand on la couchait.

En ce temps-là la tête des poupées était en porcelaine. Aussi jolies que fragiles. Il ne fallait surtout pas les laisser tomber, sinon c'était le drame. Ma grand-mère possédait un talent particulier pour réparer le malheur, elle frottait avec une gousse d'ail qu'elle frottait sur l'arête de chaque morceau qu'elle remplaçait délicatement. La poupée retrouvait son visage. Parfois on voyait quand même que la pauvre avait été victime d'un accident.

Quelle différence avec les Noëls d'aujourd'hui. La messe de minuit commençait quand les douze coups sonnaient à l'église et non pas à 19 h ou 20 h afin de ne pas gêner le réveillon. Les gens s'y rendaient à pied en bavardant.

Au retour, la famille prenait place autour de la table, et on dinait, heureux de déguster des plats tout simples confectionnés par la maîtresse de maison. Pas de saumon fumé, pas de foie gras. Rarement une coupe de champagne, le vin mousseux faisait l'affaire.

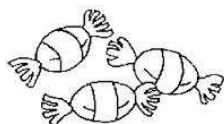
On n'en souffrait pas, contents d'être ensemble, de savourer un poulet rôti de ferme, les poulets en batteries n'étaient pas encore nés et c'était tant mieux.

Après que les enfants aient été mis au lit, dans le meilleur des cas, un jouet était déposé devant le sapin, parfois en bois fabriqué par le père, tandis que la maman avait cousu des habits de poupée, avec des chutes d'étoffe, pour les filles.

Il n'était pas rare que des petits découvrent pour tout présent, une orange et une papillote, sorte de gros sucre d'orge entouré d'un papier chatoyant. Les enfants n'étaient pas ulcérés, on leur expliquait que l'orange était un fruit rare, donc cher, et que le père Noël n'était pas riche. Aujourd'hui Noël déclenche une épidémie de fièvre acheteuse à laquelle peu de gens résistent.

Les cadeaux s'amoncèlent, les enfants ne savent plus où donner de la tête. Dans certaines familles le repas de réveillon est très couteux, le fait maison devient exceptionnel, les commerçants vendent tant de beaux plats tout préparés.

Petits et grands sont-ils pour autant plus heureux que nous l'avons été autrefois ? Je n'en suis pas absolument sure.



Denise Floiras.

HISTOIRE DU PÈRE NOËL



Le Père Noël aurait des origines multiples. D'abord Julenisse, un lutin nordique qui distribuait des jouets aux enfants à la fête du milieu de l'hiver, ou un dieu viking Odin, qui descendait sur terre pour offrir des cadeaux aux petits scandinaves. Au Moyen-Age l'église catholique décide de remplacer les figures païennes par des saints. Par Saint Nicolas, elle désigne l'évêque de Myre en Turquie qui vécut au I^{er} siècle et qui ayant un très gros héritage, distribuait anonymement cadeaux et nourriture aux familles modestes et pauvres pendant la nuit. Il récupérait en fait le mythe scandinave laïque de Santa Klaus à des fins religieuses. Par la suite sa légende sera reliée à la Nativité. Il deviendra Papa Noël, soit Père de la Nativité.

Origines du sapin de Noël

Entre 2000 et 1200 avant Jésus Christ, on parlait déjà d'un arbre (l'épicéa), arbre de l'enfantement, le jour du 24 décembre puisqu'on considérait ce jour comme la renaissance du soleil. Les Celtes avaient adopté un calendrier basé sur le cycle lunaire. A chaque mois était associé un arbre. Pour le 24 décembre solstice d'hiver, l'épicéa, et on le décorait avec des fruits, des fleurs et du blé. En 354 l'église institue pour rivaliser avec les rites païens de célébrer le 25 décembre la naissance du christ. C'est au XI^{ème} siècle que la tradition est apparue en Europe, plus précisément en Alsace. On garnissait le sapin de pommes rouges symbolisant l'arbre du paradis. On le mentionne en 1521 pour la première fois comme arbre de Noël, garni de confiseries, de pommes et de petits gâteaux, et l'étoile au sommet symbolisant l'étoile de Bethléem. C'est au XVII^{ème} et XVIII^{èmes} siècles qu'apparaissent les premiers sapins illuminés, on utilisait des coquilles remplies d'huile à la surface de laquelle flottaient des mèches, ou encore des chandelles. C'est Marie Leszczyńska épouse de Louis XV qui institua cette coutume à Versailles. Puis au XIX^{ème} le sapin prend son essor et devient ce qu'il est à nos jours.

Saint Nicolas est présenté comme le saint protecteur des tout-petits, car ses reliques en Italie auraient produit des miracles et notamment sauvé des enfants.

Il portait une grande barbe blanche, une crosse d'évêque, une mitre et un grand vêtement à capuche et se déplaçait avec un âne de maison en maison pour distribuer des présents.

Au moment de la Réforme, les protestants luthériens remplacent Saint Nicolas par l'enfant Jésus, et c'est aux Pays Bas que Saint Nicolas devient un personnage semi-laïque et prend le nom de Sinter Klaas ou Santa Claus.

Au XVIII^{ème} siècle les figures chrétiennes sont remplacées par d'anciens symboles germaniques, et c'est le retour des fées, des elfes et du vieil homme de Noël.

En 1821, le livre « Un cadeau pour le nouvel an aux petits de cinq à douze ans » est publié à New-York et contient le mythe de Santa Claus, puis en 1823 un journal fait paraître un poème dans lequel Saint Nicolas est présenté comme un lutin sympathique, dodu, souriant, se déplaçant en traîneau tiré par 8 rennes et visitant les maisons dans lesquelles il distribue des jouets. Ce poème a joué un rôle important dans l'élaboration du mythe actuel, car il fut repris par nombres de quotidiens américains et traduit en plusieurs langues dans le monde entier.

En France, c'est après la seconde guerre mondiale, que le Père Noël a son image actuelle.

Un secrétariat du Père Noël est créé par Jacques Marette, ministre des PTT en 1962, aux services des rebuts à l'hôtel des Postes de Paris, et la première secrétaire, qui rédige la première réponse, est la sœur du ministre, la pédiatre et psychanalyste Françoise Dolto. Depuis ce service a été transféré à Libourne.



L'AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE

Jeanne de Valois Saint Rémy née le 22 juillet à Fontette dans l'Aube et décédée le 23 août 1791 à Londres. Elle est issue d'une lointaine descendante d'un bâtard du roi Henri II, et élevée dans une famille marquée par la déchéance et la misère. Son père Jacques soldat vivait d'expédients et de braconnage, il était descendant d'Henri de Saint Rémi, bâtard royal d'Henri II et de Nicole de Savigny. Sa mère, Marie Jossel, se prostituait à l'occasion. Selon les mémoires du Comte Beugnot, les trois enfants auraient été tirés de leur situation par son père et l'abbé de Langres. Les jeunes filles furent mises au pensionnat de Passy, puis dotées d'une pension de 900 livres rentrèrent au couvent de Longchamp. Néanmoins elles s'échappent pour retourner à Bar-sur-Aube, où elles trouvèrent refuge dans la famille Surmont, petite noblesse champenoise et de surcroît officier de gendarmerie, qui réside à l'Hôtel de la Poste. Jeanne y rencontre Nicolas de la Motte, neveu des Surmont avec lequel elle se mariera, ils prirent le titre de Comte et Comtesse de la Motte-Valois. Peu de temps après son mariage, Jeanne fait un voyage à Saverne accompagnée d'une amie Mme de Boulainvilliers, et rencontre le cardinal de Rohan, afin qu'il l'aide financièrement, et c'est ainsi qu'elle devient sa maîtresse. Elle va être en contact avec le comte de Cagliostro, mage, qui ferait des miracles en soutirant pas mal d'argent.

Mme de la Motte tente de se mêler à la cour et fait croire au cardinal qu'elle est devenue l'amie de la reine. Son amant un ami de son mari possède des talents de faussaire et en profite pour lui faire écrire des lettres qu'il signera Marie-Antoinette. Jeanne va entretenir une fausse correspondance dont elle est messagère entre la reine et le cardinal dont le but affiché est de les réconcilier, car un vieux contentieux les oppose, sa vie dissolue, ses dépenses, ses maîtresses, ses parties de chasses en tenue laïque déplaisaient fortement à la reine.



Ayant de gros besoins d'argent Jeanne commence à escroquer 60 000 livres, contre de fausses lettres de reconnaissance de la reine, annonçant une réconciliation, tout en repoussant les rendez-vous successifs demandés par le cardinal. Mme de la Motte convainc une amie prostituée de se faire passer pour la reine lors d'un rendez-vous avec le cardinal dans un bosquet de Versailles. Celui-ci accepte et va au rendez-vous de dupes et en revient ravi de penser que la reine ne lui tient plus rigueur de sa conduite, et voue une reconnaissance sans limites à Jeanne.



Jacques-Claude BEUGNOT un bel homme semble-t-il...

Quelques jours passent et Jeanne rencontre des joailliers qui lui montrent un collier de 2840 carats en diamants, elle dit à Rohan que Marie-Antoinette souhaiterait l'acheter mais qu'elle n'a pas l'argent et que peut-être le cardinal pourrait l'acquérir, et elle le rembourserait en quatre versements. En fait c'est une escroquerie, car Marie-Antoinette n'est pas au courant. Jeanne organise encore un faux rendez-vous avec la reine et Rohan, pour bien le convaincre de donner la somme. Celui-ci conquiert d'avoir la confiance et la reconnaissance à nouveau de la Reine, accepte de prêter la somme. Le cardinal signe les traites, et se fait livrer le collier qu'il remet le 1^{er} février 1785 à Jeanne de la Motte.

Pour avoir favorisé les négociations Jeanne recevra même des cadeaux du joaillier. Immédiatement les escrocs vont desservir le collier et commencer à en revendre des pierres. Leur qualité est telle et pressé par le temps ils les négocient en dessous de leur valeur. Des pierres seront vendues à Bruxelles et les dernières à Londres.

Mais les diamantaires soupçonnent le fruit d'un vol et les dénoncent. Pendant ce temps la première échéance est attendue, pour le 1^{er} août, et personne n'a encore vu la reine porter le collier. Les bijoutiers s'inquiètent de n'être toujours pas payé. Le bijoutier se rend directement à Versailles et rencontre Mme Campan, la première femme de chambre de la reine et évoque l'affaire avec elle, qui évidemment tombe des nues, et va rapporter cela immédiatement à Marie-Antoinette. La reine charge le baron de Breteuil, qui est un ennemi du cardinal de se mettre en contact avec lui pour éclaircir l'affaire.

L'escroquerie est découverte, et le scandale éclate. Le roi est prévenu le 14 août 1785, alors que le cardinal s'apprête à célébrer en grande pompe la cérémonie de l'Assomption dans la chapelle du château de Versailles. Il est convoqué chez le roi en présence de la reine, et du garde des sceaux. Il se voit sommé d'expliquer le dossier et comprend qu'il a été berné depuis le début par la Comtesse de la Motte. Le cardinal tente de s'expliquer, et le roi le prévient qu'il va le faire arrêter. Il est arrêté dans la Galerie des Glaces, et emprisonné à la Bastille. La Comtesse de la Motte est arrêtée, son mari s'enfuit à Londres avec les derniers diamants.

Le 22 mai 1786 le procès public s'ouvre devant 64 magistrats. La presse se déchaîne. Le cardinal est acquitté. La prétendue Comtesse de la Motte est condamnée à la prison à perpétuité après avoir été fouettée et marquée du V des voleuses sur l'épaule. Elle se débattrait tant que le V sera appliqué sur son sein. Son mari est condamné aux galères. La reine consciente que son image se dégrade de plus en plus auprès de l'opinion obtient du roi que le cardinal soit exilé à l'abbaye de la Chaise Dieu, et démit de son poste de grand aumônier.



Cardinal de Rohan

Bien que Marie-Antoinette soit étrangère à cette affaire, l'opinion publique ne veut pas le croire. Accusée depuis longtemps de participer par ses dépenses excessives, au déficit du royaume, elle subit une avalanche d'opprobres sans précédent. Par le discrédit qu'il jeta sur la Cour dans une ambiance déjà très hostile, ce scandale aura indirectement sa part de responsabilité dans le déclenchement de la Révolution française quatre ans plus tard.

INTRIGUE A LA COUR DE BERTRAND DE BAR

L'AFFAIRE DU COLLIER DE LA REINE

Sketch au repas de Noël du vendredi 12 décembre 2014

Pensé par Patricia, d'après un événement qui s'est passé dans notre pays baralbin il y a trois siècles; incident paraissant sans importance mais qui est devenu une des pièces importantes ayant participé à la chute de la Monarchie.

En effet, cette affaire du Collier de la Reine a formé la préface immédiate de la Révolution qui éclatera quatre ans plus tard.

Interprété par Patricia, dans le rôle de *la Comtesse de la Motte*, Claudine, *le Cardinal de Rohan*, et Micheline, *Toinette*

Avec la collaboration de Mireille, Françoise et Hubert

Toinette entre en scène et dit : « La route doit être longue pour le cardinal de Rohan depuis Versailles jusqu'à la cour de Bertrand de Bar. Aurait-il rencontré par hasard quelques brigands sur son chemin? »

On agite la clochette. Entre alors le cardinal.

Toinette « Bonjour Eminence ! Avez-vous fait bon voyage ? »

Elle s'avance pour baiser la bague du cardinal qui lui tend la main

Rohan « Oui oui, très bien. La comtesse est-elle séant ? »

Toinette « Elle finit de se préparer et ne devrait pas tarder »

Toinette s'adresse à la salle

« Elle est en train de se mettre autour du cou un collier destiné à l'Autrichienne, paraît-il qui coûterait 1 million 600.000 livres ! Vous vous rendez compte, c'est pas rien, c'est encore des impôts pour nous. Que va dire Gisèle de Masson de Morfontaine, notre contrôleur général des finances ?

Oh ! Un jour, ça finira mal tout ça.

Toinette revient près du cardinal en fredonnant

« Ah ! Ça ira ! Ça ira ! Les aristocrates à la lanterne !!!!!!!!! la la la la !!!!! »

Rohan s'assoit

Jeanne entre, empêtrée avec son collier

« Oh, Eminence, vous voilà. Mais on ne m'a pas prévenue de votre arrivée »
dit-elle regardant Toinette

Rohan lui tend la main pour qu'elle donne un baiser sur la bague du cardinal

« Voyez comme nous sommes bien ici dans ma bonne ville de Bar-sur-Aube. C'est ici que j'ai rencontré mon ami, le comte Beugnot et mon mari, le comte de la Motte, chez les Surmont à l'Hôtel de la Poste, moi qui suis née à Fontette et qui n'étais qu'une bâtarde issue des Valois, dans la misère. Je lui dois beaucoup. »

« Trois siècles sont passés, mais avec tous ces divertissements au Château des Comtes de Bar, le temps passe très vite. »

Rohan « Il semblerait qu'ici nous n'ayons rien à envier de Versailles. Oh, mais quelle merveille ce collier (en tendant la main vers le cou de la comtesse)

« Comme il siéra bien à notre chère Marie –Antoinette, une si belle femme !!!!!!! et avec un mari qui ne s'occupe guère d'elle, à ce que l'on dit ! »

Jeanne « Il paraît que notre bon roi Louis XVI préfère s'occuper des serrures ! »

En regardant le collier, elle dit :

« Il est si lourd.....Je ne sais pas si elle l'occasion de le porter souvent ! »

Toinette « Puis-je vous servir un chocolat ?..... Dans une grande tasse ou une petite tasse ?.....Avec deux ou trois gâteaux ?..... »

Rohan « Ah ! Ici, pas de chipoteries comme à Versailles où il y a toujours des mécontents et des faiseuses d'histoires ! »

Jeanne «Ah, comme partout ! Toinette, servez nous ! »

« Alors, Eminence, qu'allez-vous faire durant votre séjour à la Cour de Bar ? Ne craignez-vous pas de vous y ennuyer ? »

Rohan « Oh ! Mais non ! Je me suis informé auprès de la baronne Claudine de St Maclou de toutes vos distractions et elles ne manquent pas..... J'ai croisé sur mon chemin le grand Général Hubert de Herrig qui rentrait de campagne et nous avons eu de grandes discussions. C'est un homme fort intéressant, que l'on dit ! La marquise Françoise de Fontaine lui rend de grands services. Ils ont beaucoup d'échanges épistolaires »

Jeanne « Nous avons un cercle d'initiés qui se retrouve le lundi matin, avec le prince Bernard de la Croisette, pour apprendre le maniement de nouvelles inventions, qui me dépassent et auxquelles je n'y comprends pas grand-chose, mais il paraît que c'est l'avenir !

Rohan « Oh ! Ce n'est pas pour moi. Il me faut du divertissement : Quelques jeux de cartes, de dés, je ne sais quoi encore, et.....quelques personnes de la gente féminine ! »

Toinette qui sourit ironiquement en regardant le public dit :

« Il devrait bien aller faire un tour chez les couturières, avec la princesse Mireille du Château-Gaillard, il y trouverait quelques jupons à courtiser ! »

Jeanne « Mardi et vendredi, vous pouvez tenter votre chance. Vous trouverez toujours quelques tables pour vous accueillir »

Rohan « De temps en temps, je ferais bien une petite promenade dans la campagne. On m'a parlé de la baronne Hélène des Gravelons qui organise aussi des petits repas soupers fins dans des rendez-vous de chasse »

Jeanne « D'autant plus que pour les agapes, il n'y a que de jeunes et agréables personnes : Jacqueline d'Arsonval, Marie des Jardinaux, Madeleine d'Urville, Florence d'Espagne, Claude des Varennes. Que des personnes bien nées ! »

Nous pourrions peut-être leur demander de nous trouver un endroit à l'abri des regards indiscrets pour faire cette rencontre avec la reine ! »

« Parfois, le jeudi, le duc André de la Colline Ste Germaine fait salon littéraire avec toutes ces dames qui boivent ses paroles comme du bon lait. Ah ! Si vous les voyiez toutes à pérorer ! On s'y pique d'histoire, de littérature, et, pourquoi pas de politique et de philosophie. Il paraît même qu'il apporte quelque fois des gourmandises ! »

Toinette s'avance sur la scène et chantonne
« Chante, rossignol chante...
Rossignol, rossignol de mes amours.... »

Rohan « Mais, n'avez-vous pas un chœur de rossignol ? »

Jeanne « Bien sûr que si ! Notre grand Maître de Chapelle, Robert de Charton, fait chanter ses jolis rossignols et il faut voir comme ce joli monde s'époumone ! C'est qu'elles l'aiment leur maître ! »

Rohan « Ah ! Je repense à notre journée si bien organisée par le marquis Michel de Bayel chez le surintendant Fouquet à Vaux-le-Vicomte. Quel beau château ! Mais ça ne lui a pas porté chance ! Voilà ce qu'il arrive à vouloir rivaliser avec le roi ! »

Jeanne « Quel beau collier.....Hum, le voyage fut fort agréable...les landaus, les berlins, les carrosses étaient bien confortables ; et puis l'on parle...on papote, on dit du mal de son voisin,...enfin, c'est la cour !

Rohan « Et cette belle journée en forêt d'Orient. Dommage que nos naïades du bassin des Varennes ne se soient pas un peu ébrouées dans cette belle eau claire ! Il y aurait eu du spectacle !

Bon, je ne devrais pas m'ennuyer parmi vous. Mais je vais me retirer pour aller offrir à notre reine Marie-Antoinette ce superbe collier que vous portez si bien.
Je vous dis à bientôt, très chère Comtesse. »

Jeanne raccompagne le cardinal

On sonne

Jeanne part

Toinette va ouvrir et apprend qu'une affaire de collier vient d'être découverte

Toinette s'adressant à la salle :

« Oh, mon Dieu ! J'apprends qu'une affaire d'escroquerie de collier qui devait être soi-disant pour la reine vient d'être découverte et que l'on recherche les escrocs pour les arrêter.

C'est donc ce collier que ma maîtresse avait autour du cou !!!!!!!!

Dans quelle histoire s'est-elle mise avec ce cardinal ? »

FIN



L
A

R
U
E

D'
A
U
B
E





HISTOIRE DU SEL

A quoi sert le sel ?

On s'est efforcé de choisir les meilleurs produits, on a passé du temps dans la cuisine à préparer un bon petit plat et... comment donc est-ce possible ! On s'aperçoit, au moment de servir, qu'on a oublié de saler. Vite, la salière ! Mais nous le savons bien, le sel rajouté à la dernière minute ne vaut pas celui que nous aurions dû mettre au moment de la cuisson...

Cependant, l'intérêt du sel n'est pas seulement de renforcer le goût des aliments. Sur le plan nutritif, en effet, le sel apporte à notre organisme bon nombre d'éléments indispensables. De ce point de vue, la nature fait bien les choses : le sel dans les plats est à la fois utile et agréable. Cependant, quelque soit notre goût pour les choses salées, gardons-nous évidemment de tout excès !

Enfin, on connaît les vertus conservatrices du sel. Les salaisons, à l'origine, ne sont pas une exigence de gourmets : elles sont un mode privilégié de conservation de la viande. Sans doute, de nos jours, la pratique de la congélation tente à se généraliser ; il n'en reste pas moins, que nous apprécions encore charcuteries et salaisons, et que la choucroute, par exemple, rencontre de nombreux amateurs.

Le sel est donc pourvu de qualités, à la fois, gustatives, diététiques et conservatrices et, dans ses conditions, il n'est pas étonnant qu'il ait toujours constitué une denrée recherchée.

Qui dit denrée recherchée dit commerce intense, impôts et taxes, trafic et contrebande : « Le sel, écrit J.F.Bergier dans son *Histoire du sel* (Office du livre, 1982), a animé d'intenses trafics, fait l'objet de spéculations de la part des producteurs, suscité l'angoisse des consommateurs rarement assurés pour longtemps d'un ravitaillement satisfaisant. Il a justifié des stratégies marchandes et politiques, enrichi les uns, appauvri les autres. En somme, le sel a joué pour des dizaines de générations le rôle que la nôtre assigne aujourd'hui au pétrole » (cité par M.Toussaint-Samiat, in *histoire de nourriture*, Larousse-Bordas, 1997).

A tout cela, il faut ajouter que depuis le dix-huitième siècle, le sel est utilisé en grande quantité par l'industrie. Le mélange de sel et d'acide sulfurique produit, en effet, de l'acide chlorhydrique qui, ajouté à de l'eau, sert à fabriquer l'eau de javel par exemple. En outre, le sel entre dans la fabrication de la soude.

Au total, le sel entre pour une part plus ou moins dans la fabrication de plusieurs milliers de produits...

LE SEL MARIN

La plus grande partie du sel de consommation provient de la mer soit de la terre.

On sait que l'eau des mers, ainsi que l'eau de certains lacs, est salée. On a évalué à sept millions de kilomètres-cubes la quantité de sel dans les eaux du globe. Pour récupérer le sel présent dans l'eau de mer on procède, là où le climat le permet par évaporation. L'eau de mer est amenée dans des bassins –

les marais salants, et dès lors, le maître d'œuvre est le soleil : celui-ci absorbe l'eau, si l'on peut dire et laisse le sel qu'il ne reste plus ensuite qu'à récolter. En France même, on trouve un grand nombre de marais salants le long de la Côte Atlantique, à partir du sud de la Bretagne jusqu'à Biarritz.

Là où le soleil n'est pas assez chaud on a recours à divers procédés d'extraction faisant appel à la chaleur artificielle.

LE SEL GEMME

Le sel tiré du sol est appelé sel gemme (Latin *gemma*, « pierre précieuse »). Il s'agit de sel fossile, que l'on trouve à l'état de minerai soit à la surface du sol soit jusqu'à des profondeurs pouvant atteindre plusieurs milliers de mètres.

L'extraction du sel gemme se fait principalement de deux façons. Le procédé le plus simple consiste à réduire en poudre les blocs de sel gemme que l'on a extrait des mines. Celles-ci ressemblent assez aux mines de charbon : on y trouve de longues galeries souterraines étayées de poutres et de chevrons. L'exploitation des mines de sel est une pratique très ancienne. C'est ainsi que l'on a retrouvé à Hallstatt, en Autriche, des mines de sel remontant au moins au dixième siècle avant Jésus Christ.

L'autre procédé consiste à faire couler de l'eau sur les filons de sel. Des canalisations récupèrent le liquide salé qui est mis à bouillir jusqu'à évaporation dans de vastes récipients. Les installations dans lesquelles on procède à ce type d'opérations sont appelées salines. Les salines d'Arc-et-Senans, non loin de Besançon, sont les plus remarquables de toutes celles que l'on peut voir de nos jours en France. Elles ont été construites par un architecte quelque peu illuminé, Nicolas Ledoux, à qui la ville de Paris doit également un certain nombre de bâtiments.

LE SEL A ROME

Une des routes qui traversait La Rome antique s'appelait la Via Salaria, « la route du sel ». Elle était empreintée par tous ceux qui transportaient le sel récolté au bord de la mer pour aller le vendre soit à Rome, soit un peu plus loin dans l'intérieur du pays. Le nom même de cette route nous renseigne sur l'importance prise par le commerce de la précieuse denrée blanche.

Il faut dire que les Romains étaient particulièrement friands d'une préparation dont l'élaboration demandait beaucoup de sel. Il s'agit du *garum*. La recette était d'origine grecque, mais ce sont les Romains qui s'en montrèrent les plus grands amateurs. Le *garum* consiste en une « sauce obtenue par la macération dans le sel d'intestins de maquereaux et d'anchois qu'on exposait ensuite au soleil jusqu'à la décomposition totale ou plutôt l'autodigestion de la mixture par l'action des microbes contenus dans les intestins » (Histoire de la nourriture). A la substance ainsi obtenue on ajoutait différentes plantes aromatiques. Puis l'ensemble était passé au tamis et l'on obtenait une sauce capable de donner du goût aux mets les plus insipides.

LA PISSALADIÈRE

A propos du *garum*, M. Toussaint Samat rappelle qu'il est l'ancêtre de la pissaladière, bien connue des habitants du Midi.

Le mot pissaladière vient du provençal pissala (*piss*, poisson-latin *piscis*- et *sala*, salé). A l'origine, la pissala est une préparation composée de gros sel, d'herbes aromatiques et de petits poissons impropres à être mangés tels quels. Quand le tout avait macéré quelque temps on le mangeait volontiers sur une galette de pain. Ensuite, l'habitude s'est prise d'ajouter des olives, des oignons et même des tomates. Si bien qu'il arrive de nos jours qu'il n'y ait plus de poisson du tout dans la pissaladière...

LES ROIS ET LE SEL

De la fin de l'empire romain jusqu'au douzième siècle, la production de sel fut pour une large part assurée par les abbayes : elles disposaient d'une main d'œuvre à la fois nombreuse et qualifiée. Mais au douzième siècle on assiste à un double changement. D'une part les abbayes se préoccupent désormais d'avantage des choses spirituelles. D'autre part la monarchie cherche à accroître son domaine et sa puissance : il lui faut donc de l'argent. Et c'est Philippe Le Bel qui, au treizième siècle, créera la fameuse gabelle, un impôt sur le sel d'autant plus impopulaire qu'il frappait surtout les pauvres, les nobles en étant naturellement dispensés. La gabelle était d'autant plus injuste qu'elle s'accompagnait pour ceux qui y étaient assujettis d'une obligation d'achat de sel dans des quantités fixées par l'autorité royale...Cependant, le prix du sel variait d'une province à l'autre du royaume. Il n'en fallait pas plus pour que se développe une contrebande des plus actives. La répression fut souvent féroce. C'est ainsi par exemple que le fameux contrebandier Mandrin qui n'hésita pas à s'attaquer aux fonctionnaires de la gabelle, fut soumis au supplice de la roue en 1755 et devint ainsi un héros populaire.

Il fallut attendre la Révolution française pour que la gabelle soit enfin supprimée. Napoléon 1^{er} rétablit cependant une taxe de deux centimes par kilo de sel, taxe qui ne fut supprimée qu'en 1945.

LES MOTS DU SEL

La solde des soldats de La Rome comprenait une somme destinée à l'achat par chacun de sa ration de sel : c'était ce que l'on appelait le *salarium* (dérivé de *sal* nom latin du sel). Le mot en est venu à signifier « solde, argent versé en paiement d'un service » et il a fini par donner le français *salaire*... avec lequel on peut désormais s'acheter autre chose que sa ration du mois...

Sans doute les grains de sel ont-ils parfois des formes curieuses, bizarres. De là l'adjectif *saugrenu* « étrange, déconcertant, » formé de *sau*, forme ancienne pour sel et *grenu*, dérivé de grain.

Le grain de sel entre aussi dans l'expression *mettre son grain de sel*, qui signifie « intervenir mal à propos dans une discussion, se mêler d'une affaire sans y avoir été invité ».

C'est une mauvaise habitude qu'ont certains restaurateurs de saler leur note et, si l'on sale les plats pour les rendre meilleurs, une note, une addition salée aura, elle, du mal à passer.

Sel a également donné *salade*, laquelle n'aurait guère de goût sans sel. Mieux vaut cependant oublier le sel lorsqu'on fait une salade de fruits...

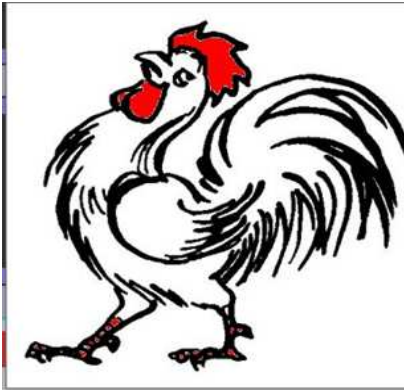
Car *salade* en est venu à désigner toute sorte de mélanges. Y compris au sens figuré : débiter, raconter des salades c'est se lancer dans des explications plus ou moins mensongères qui ne convainquent personne.

Parmi les salaisons, le salami a gardé un nom assez proche de ses origines salées : il est emprunté à l'italien *salame*, chose salée.

Sauce, saucisse et saucisson viennent quant à eux du latin *salsus*, *salé*. Et voilà pourquoi on se gardera d'oublier de saler la prochaine béchamel... Bon appétit !



Claude Terraux.



LE COQ GAULOIS

*Une nuit d'automne, le coq du monument de Proverville
s'est envolé ! Serait-il devenu un oiseau migrateur ?
Mais quelle destination a-t-il pu choisir ?*

Un animal de basse-cour

Pour certains, le coq sera toujours un animal à la symbolique peu flatteuse, surtout pour représenter un pays. Cet oiseau, qui ne vole pas, a une fâcheuse tendance à se plaire les pattes sur un sol fangeux et malodorant. Certes il est doté de 14 belles et longues plumes, d'une crête d'un rouge vif, il peut s'enorgueillir de se déplacer avec panache, l'œil vif, le regard altier. Il peut même apparaître comme vaniteux, conscient que, chaque matin, lorsqu'il se met à chanter, le soleil se lève comme pour lui obéir...

D'autres disent qu'il a piètre allure face aux animaux du bestiaire héraldique où foisonnent les aigles, les lions, les léopards, tous prêts à fondre sur un ennemi à coups de serres puissantes ou de dents assassines.

Chez les Grecs

Pourtant, dans la Grèce antique, le coq avait une réputation flatteuse, celle d'un oiseau courageux et combatif. Sa capacité à chanter dès l'aube lui avait conféré une autre qualité essentielle en ces temps anciens, celle de la vigilance. Il symbolisait l'aptitude à être sur ses gardes et ainsi protéger les hommes d'agressions ennemies.

Chez les Romains, les combats de coq avec des lames acérées fixées aux ergots, enthousiasmaient les foules. Il en est de même aujourd'hui en Asie et en Amérique centrale.

Pourquoi en Gaule ?

Il semble qu'une similitude entre deux mots latins ait contribué à faire du coq un emblème cher aux Gaulois. Dans la langue de César, le coq se dit *Gallus* et la Gaule *Gallia*. Cela expliquerait que quelques enseignes gauloises aient représenté cet oiseau.

En fait, avant 1789 l'emblème du coq était peu utilisé en France. On le retrouvait sur quelques médailles et le nouveau régime le grava sur des pièces, coiffé parfois d'un bonnet phrygien.

Sous l'Empire, il disparut totalement, Napoléon ne l'appréciant guère car il manquait de prestige. En 1830 le coq remplaça la fleur de lis comme emblème. Il apparut sur la hampe des drapeaux et sur les boutons des gardes nationaux.

Lorsque Napoléon III prit le pouvoir, il remit l'aigle à l'honneur, en 1852.

Lors de la seconde Guerre Mondiale, les Forces françaises libres émirent des cartes montrant un coq vainqueur, fier et triomphant, écrasant de ses serres la croix gammée. La légende en était : « Français, un jour il te réveillera ».

Le coq est toujours attaché à l'image de la France et on le vit un temps apparaître sur une allégorie de la Liberté, une femme assise tenant à la main un gouvernail. Un coq y est représenté avec une patte enserrant une boule.

Les PTT le remirent un moment à l'honneur en émettant une série de timbres pré-oblitérés montrant un coq. Mais aujourd'hui, les rares apparitions de cet oiseau font sourire lorsqu'il est lancé sur un stade, peinturluré aux couleurs tricolores, pour donner du courage à nos joueurs dont le maillot porte fièrement l'image de ce galinacé controversé.

« Les symboles de l'histoire de Daniel Appriou ».

DEPUIS 5 SIÈCLES PROVERVILLE TOURNE LE DOS A BAR-SUR-AUBE

AVERTISSEMENT

La relation ci-dessous est sincère
Je ne voudrais pas faire de peine à nos amis Pitois
d'autant qu'une branche de ma famille
les Foually, fut longtemps des leurs

G. D.

Proverville est une communauté récente. Elle doit sa naissance à la disparition de la paroisse Ste Germaine détruite par les Anglais, en 1380, au cours de la Guerre de Cent ans. Les habitants de l'antique village de la montagne se réfugièrent dans deux de ses hameaux : Fontaine et Proverville, qui devinrent deux nouvelles paroisses. Et, ainsi Bar-sur-Aube se retrouva au début du XV^e siècle entre deux communautés, vite jalouses chacune de leur indépendance et de leur territoire et aux limites incertaines jusqu'à l'établissement du cadastre napoléonien.



Très tôt, Proverville manifesta des vellétés d'expansion et finit par entrer en guerre avec Bar-sur-Aube en lui contestant la propriété de la Gravière. L'île, œuvre des Contes de Bar, fut réalisée au X^e siècle par le creusement d'une dérivation de l'Aube entre les Chevillottes et l'actuel lieu-dit la Jonction ; là, où le trop plein, du bief des moulins du bas, rejoint la rivière. La vaste prairie de l'île servit de pacage aux bestiaux des deux communautés jusqu'en 1632, date à laquelle la ville de Bar-sur-Aube loue son bien. Commença alors une série de procès intentés par les Pitois qui contestaient la limite du finage arrêtée sur l'Aube, la propriété de l'île, la perte de leur droit de parcours et un boisement qui cachait le site. A chaque fois, ils furent déboutés au baillage de Chaumont. Et les querelles ne cessèrent que lorsque la Gravière fut vendue en 1813 à un particulier.

Peu avant, Proverville avait refusé, dans la nouvelle France Républicaine, un mariage forcé avec le chef-lieu. Lors de la mise en place des communes, qui succédaient aux paroisses, il fut question d'unir Bar-sur-Aube à Proverville. Ce fut immédiatement la levée de boucliers chez les Pitois. Ces derniers adressèrent le 18 juillet 1800, au Premier Consul, une pétition pour que leur paroisse devienne une nouvelle commune indépendante du chef-lieu. Bonaparte leur donna satisfaction, estimant d'après leurs raisons, qu'ils pouvaient vivre indépendamment de Bar-sur-Aube avec un espace vital plus que suffisant (en valeur relative 5 fois plus important que celui des Baralbins. Pour seulement 336 habitants, Proverville disposait de 700 hectares dont 225 de vignes et près de 300 de bois).

Son indépendance acquise, la nouvelle commune entendait bien vivre selon le vieux principe du « chacun chez soi » et quand Bar-sur-Aube lui demanda son finage pour construire la route de Bar-sur-Seine devant relier les deux sous-préfectures ce fut un non catégorique. A grands frais, Bar-sur-Aube sera alors obligé de faire grimper sur le flanc de la colline Sainte-Germaine la nouvelle voie. Les Pitois qui l'avaient refusé, seront les premiers à l'emprunter via la ruelle de Pisserotte, abandonnant leur « route » de Couvignon (toujours signalée aujourd'hui).

A la fin du XIX^e siècle, Proverville a son entière tranquillité : les routes de Bar-sur-Seine et de Paris ne passent plus dans le village. Bar-sur-Aube a construit une nouvelle route et l'arrivée du chemin de fer a mis fin aux diligences qui gagnaient Paris par la Côte de Troyes. Les vieux Pitois se souviennent du relais de poste, face à la chapelle St-Gaon, là où leur instituteur Patout habita sa vie durant.

Aujourd'hui encore, comme il y a deux siècles, la frontière entre les deux communes est imperceptible hors signalisation. Proverville apparaît bien comme le prolongement du faubourg d'Aube dont les dernières maisons (Deleau, Deplancque, Legros et Schwartz) doivent leurs accès à une impasse, baptisée rue du Moulin d'en Bas, et sise entièrement sur Proverville. Ce cul de sac oblige les Pitois à contourner le faubourg d'Aube en l'absence d'une liaison courte avec le chef-lieu. Le deuxième pont d'Aube, qui aurait prolongé le boulevard Victor-Hugo jusqu'à Sainte-Germaine, n'a jamais vu le jour faute d'une fusion entre les deux communes.

Enfin, Proverville ne vit plus de nos jours en autosubsistance. Que représentent ses 700 hectares de sol pour la très grande majorité de sa population qui trouve son travail à l'extérieur, recoure aux indispensables services du chef-lieu (SAMU, Sécurité, enseignement, médiathèque, loisirs, approvisionnement, etc...).

Proverville restera-t-il accroché à une politique de clocher au moment où les technocrates préparent une réforme des communes qui se fera, comme celle des territoires, hors concertation ?

Les Pitois ne doivent pas rappeler aux Baralbins la méchante glose du XIX^e siècle : « *Proverville est une peute ville et ses habitants sont de peutes gens* ».

G. Delalandre.

Note : dans le patois local
« peut » est issu du vieux franc « put » et signifie vilain, laid ou méchant.

JEUDI 15 JANVIER A 15 HEURES

ANIMATION LECTURE AVEC ANDRÉ AUGUSTE

DE LA PART DE LA PRINCESSE MORTE de Kenizé Mourad

LISTE DES MAIRES DU CHEF-LIEU DEPUIS LA LIBÉRATION

Les 8 maires

VECHIN Maurice
1947 – 1959 2 mandats

SUPPER Henri
1959 – 1964
démissionne en cours de mandat

RUBAUD Roger
1964 - 1965 assure l'intérim

PERTAT Claude
1965 – 1971 1 mandat

DAVOT Jean-Pierre
1971 – 2001 5 mandats

LEROUX Jean-François
2001 – 2008
1 mandat prolongé d'un an

GAUDOT René
2008 – 2014 1 mandat

BORDE Philippe
2014

Leur présence à la mairie, toutes fonctions confondues (classement par ordre décroissant en nombre d'années).

Véchin 39 (1925 – 1964),
Davot 36 (1965 – 2001),
Leroux 13 (1995 – 2008),
Gaudot 13 (2001 – 2014),
Pertat 6 (1965 – 1971),
Rubaud 6 (1959 – 1965)
Supper 5 (1959 – 1964).

Le rapport des forces politiques. La gauche n'aura tenu la mairie que pendant 18 ans (3 mandats), laissant la droite au pouvoir pendant un demi-siècle (49 ans très exactement, pour 8 mandats et 1 année)

Source Gilbert Delalandre en collaboration avec la médiathèque A. Gabriel.

Grandeurs et vicissitudes des maires Baralbins de 1940 à nos jours

L'entre-deux guerres a retenu le nom d'Arthur Bureau, hussard noir de la République, apprécié pour sa rigueur et son honnêteté. A sa mort en 1943 (le plus vieux de nos maires encore en fonction s'éteint à 86 ans !), Vichy désigne un avocat, Me Chevillotte, pour le remplacer. A la Libération, le gouvernement du général De Gaulle nomme Maurice Véchin, un ouvrier, adjoint d'Arthur Bureau et entré à la mairie en 1925 comme conseiller.

Le maire ouvrier (1944 – 1959). Le socialiste, disciple de Jaurès, fait pratiquement l'unanimité. Son patron Henri Comte lui apporte régulièrement son soutien. Il assure pendant 2 mandats la reconstruction et la relance du Chef-Lieu. En 1959, bousculé par un jeune entrepreneur (qui tire profit d'une division de la gauche) il perd son fauteuil.

Henri Supper (1959 – 1964). Le gérant de l'imprimerie Lebois, gendre de Marcel Lebois, eut le mérite de faire bouger la ville au début des 30 glorieuses (extension du tissu urbain et lancement de la cité Bachelard). Battu aux élections cantonales de 1964 (siège vacant à la mort de Maurice Véchin), il démissionne dépité.

Roger Rubaud (1964 – 1965) Fonctionnaire retraité des Chemins de Fer et directeur de la SIABA, Roger Rubaud achève le mandat de Supper. A l'élection de 1965 il fut battu d'une seule voix, l'électorat dans sa majorité jugeant l'homme trop rigoureux.

Pertat Claude (1965 – 1971). Cet agent commercial prit une place dont personne ne voulait. La ville fut correctement gérée grâce aux adjoints.

Davot Jean-Pierre (1971 – 2001). Ce commerçant, gendre du chausseur bottier Gaston Pinot, ne sait pas qu'il vient de signer un bail de 30 ans. Il fera 5 mandats consécutifs ! un record ! Bien secondé, il entreprend une œuvre sociale et culturelle importante. A la fin de son règne l'économie s'essouffle : 20 entreprises disparaissent, la filière bois n'est plus et, le chef-lieu a perdu son identité viticole, suite au déclassement de 300 ha d'AOC.

Leroux Jean-François (2001 – 2008). Le cadre de l'immobilier cherche à enrayer le déclin. La population vieillit et nombre des assistés augmente sensiblement. Son autorité entière et ses initiatives ne suffiront pas. Très contesté, il renonce à se représenter.

Gaudot René (2008 – 2014). L'universitaire met fin à l'hégémonie d'une droite en place depuis un demi-siècle. L'héritier de Maurice Véchin est le premier maire baralbin à s'impliquer dans la vie économique (affaire Cauval). La droite qui, dans une triangulaire, lui avait laissé le pouvoir en 2008, le lui reprend dans un duel serré.

Gilbert Delalandre, consultant en histoire local.

CALENDRIER DES ACTIVITES DU 1ER TRIMESTRE 2015

Vendredi 20 Février

Journée promotionnelle

Vente sans obligation d'achat

Salle du club vers 10 heures

Repas gratuit à partir de 15 personnes inscrites

Mardi 27 Janvier

Intervention de la Gendarmerie
sur la sécurité

Salle de la chorale
à 14 heures 30

Jeudi 12 Février

CONCOURS DE TAROT

dans les locaux du club

Vendredi 30 Janvier

Spectacle à Troyes

Chants Corses

à 20 heures

Départ en autocar à 19 heures
Face la salle de spectacle J-P Davot

Mardi 10 Mars

**Concours de belote
Interclubs**

dans les locaux du club

Vendredi 20 Mars

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

salle de l'ancien Collège 1er étage
s'inscrire pour le repas

PENSEZ A VOTRE COTISATION 2015

LE BUREAU EST OUVERT LES MARDIS ET VENDREDIS



COMPTE RENDU

CONSEIL D'ADMINISTRATION

DU 30 OCTOBRE 2014

Le Conseil d'administration s'est réuni le vendredi 30 octobre 2014 à 14 h dans ses locaux, 9 rue du Collège à Bar-sur-Aube, sur convocation et sous la présidence de Mme Mireille Lemoine.

Etaient présents :

M^{me} Evelyne Bocquet, Maire adjointe, membre de droit
M^{mes} Madeleine Devitry, Claude Geoffroy, Hélène Jacques, Liliane Ladret, Mireille Lemoine, Claudine Lécuyer, Micheline Pitte, Patricia Sadet, Françoise Talbot, Gisèle Vanzetti
MM. Hubert Herrig, Michel Lécueillier, Jean-Pierre Merx, Bernard Staniszeski

Absents excusés :

Mmes Claudette Brigand, Martine Noël, Sylviane Pesne
M. Robert Charton

Après avoir salué l'assemblée, la Présidente aborde l'ordre du jour.

ACTIVITÉS PASSÉES –

- Les cours de secourisme prévus les 2 et 3 octobre n'ont pu avoir lieu et sont reportés l'an prochain.
- Le concours de belote interclubs s'est déroulé le mardi 14 octobre avec 52 joueurs dans une bonne ambiance.
- La sortie vers le lac de la Forêt d'Orient programmée le lundi 8 septembre avec découverte de l'espace faune et déjeuner croisière) à bord du bateau Ivre fut très agréable et a intéressé les 49 participants
- Jeudi 11 septembre, animation lecture avec André Auguste autour du livre « La tête en friche » de Marie-Sabine Roger.
- Après les éliminatoires de « Questions pour les Aînés » du 18 septembre, Anne Verry, Marie-Thérèse Neyrolles et Michel Lécueillier ont participé à la finale salle des fêtes de Luyères le 22 octobre et ont obtenu d'excellents résultats. Félicitations à tous trois. Une conférence par MM Schild et Czmarra sur Troyes et l'Aube insolite a meublé l'après-midi.

ACTIVITES A VENIR –

- Jeudi 6 novembre, animation lecteur avec André autour du livre « Clochemerle » de Gabriel Chevallier.
- Repas S^{te} Cécile fixé le vendredi 21 novembre dans les locaux du Club. Y sont conviés les membres des sections chant et couture et du Conseil d'administration. Participation demandée 8 € par convive sauf les couturières. Revoir le traiteur P. Fèvre pour le menu complet et son prix.

- Evocation faite à M^{me} Bocquet de la panne du lave-vaisselle utilisé
en commun avec le Centre de loisirs –

■ Dans le cadre du Téléthon, vente de 70 boîtes de gâteaux au prix de 7,50 €, pour le compte de la Fédération départementale.

■ Repas de Noël à la salle de l'Espace Jean-Pierre Davot vendredi 12 décembre. Traiteur Bryl. Organisation et déroulement à prévoir avec les personnes intéressées. Prix fixé : 30 € par convive.

QUESTIONS DIVERSES –

La présidente fait part du compte rendu de la réunion de secteur qui a eu lieu dans les locaux du Club le vendredi 3 octobre à 14 h sous la présidence de M. Jean-François Pêcheux, président du club de Bouranton, administrateur à la Fédération départementale, et qui a accepté ce poste en remplacement de Claudette Brigand.

Il a présenté notamment l'opération parrainage : pour une adhésion d'un nouveau club à Générations Mouvement, le club indicateur se verra offrir 10 timbres fédéraux.

Pour tout nouvel adhérent en 2015, le Club recevra la gratuité du timbre pour 2016, soit 6,50€.

Nouveauté à partir de 2015, le timbre sera intégré dans un dépliant comportant d'intéressants conseils et avantages pour les adhérents, à charge par eux de le coller sur leur carte d'adhésion.

Il a fait également un rappel sur l'organisation d'un voyage par plusieurs clubs, afin d'éviter les problèmes d'assurance, sur la nécessité d'établir une convention de co-organisateurs et a distribué un guide d'activités édité par la Fédération nationale.

Il a annoncé la prochaine fête de l'amitié qui aura lieu le jeudi 2 juillet 2015 à Bar-sur-Aube avec déjeuner et spectacle.

La Présidente donne lecture de la réponse faite par la Mairie suite à sa demande concernant, d'une part, le stationnement des voitures dans la cour de l'Ancien Collège : «

Pour les personnes ayant des difficultés à se déplacer, il est évident que le stationnement est autorisé uniquement côté boulevard... ». Une copie de ce courrier se trouve au tableau d'affichage.

Le club étant organisateur de la Journée de la Forme jeudi 21 mai 2015, la Mairie donne son accord pour l'occupation de la cour de l'Ancien Collège et la mise en place de barnums.

Suite à la réunion de la commission voyage de la veille, Michel Lécueillier propose les séjours pour l'année 2016 que vous pourrez découvrir par voie d'affichage.

Michel rappelle quelques points évoqués lors du précédent CA :

Proposition d'une cotisation d'adhésion unique pour l'année 2016, soit 22 €, adopté par l'ensemble des membres, et qui sera mise à l'approbation des adhérents lors de la prochaine Assemblée générale fixée le vendredi 20 mars 2015.

Partenariat entre le Crédit Mutuel et notre association : un adhérent peut bénéficier d'offres avantageuses (voir dépliant au tableau d'affichage).

Possibilité d'obtenir des aides aux vacances par l'ANCV (note sur tableau d'affichage).

Pour information, le Club sera en congés du 20 décembre 2014 au 4 janvier 2015.

L'ordre du jour est épuisé à 16 h.



C'était Noël au Club

